

CHRONIQUE  
DE LA RÉGENCE  
ET DU RÉGNE DE LOUIS XV



CHRONIQUE  
DE LA RÉGENCE  
ET DU RÈGNE DE LOUIS XV

(1718-1763)

OU

JOURNAL DE BARBIER

AVOCAT AU PARLEMENT DE PARIS

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE

CONFORME AU MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR  
Publiée avec l'autorisation de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique

ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS  
ET SUIVIE D'UN INDEX

PREMIÈRE SÉRIE

(1718-1726)

XKv - 6840  
M. S. P. H.

PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

28, QUAI DE L'ÉCOLE

1866

À

## L'AVOCAT BARBIER ET SON JOURNAL

---

L'auteur des précieux mémoires dont nous donnons ici la première édition complète, Edmond-Jean-François Barbier, naquit à Paris dans la rue Galande, près la place Maubert, le 16 janvier 1689. Son père et son grand-père avaient été avocats au parlement, et il fut destiné par sa famille à suivre la même carrière. Le 30 juillet 1708 (il avait à peine alors dix-neuf ans et demi), il se fit inscrire au tableau de l'ordre; mais il ne plaida jamais, et resta toute sa vie avocat consultant. Cette profession, différente au dix-huitième siècle de ce qu'elle est de nos jours, était une espèce d'agence d'affaires, qui créait à celui qui la remplissait de nombreuses relations, et le mettait par cela même en mesure de recueillir une foule de faits et d'anecdotes, et de se renseigner curieusement sur les hommes et sur les choses. Barbier fut en rapport avec les plus grandes familles; il fréquenta particulièrement d'Argenson, les Nicolaï, le maréchal de Saxe, et il fut le conseiller de la princesse de Modène contre le duc d'Orléans. Homme d'affaires avant tout, occupé du soin de vivre à l'aise, et parfaitement indifférent aux passions qui s'agitaient autour de lui, mais doué d'un esprit juste et positif, indulgent pour les plaisirs faciles dont il prenait largement sa part, mais inflexible sur toutes les questions qui touchaient à la probité; ami tout à la fois du parlement et de la royauté, mais ne dissimulant jamais les torts de quelque part qu'ils vinssent, Barbier vécut uniquement occupé du soin de sa profession, sans songer à faire parler de lui, mais toujours attentif à ce qu'on disait des autres, et chaque jour, il écrivait au courant de la plume ce qu'il avait entendu dire du roi et de ses maîtresses, du parlement et des jansénistes, de la politique et de la guerre, des scandales et des crimes, des bals de l'Opéra,

de Law et de son système, des philosophes ou des convulsionnaires, des actrices, du pacte de famine, des molinistes, en un mot de tout ce qui surgissait d'intéressant non-seulement à Paris et en France, mais même dans l'Europe tout entière. De 1718 à 1763, il a ainsi enregistré tous les événements de son temps avec la plus scrupuleuse exactitude, et dans ce long espace de temps, il n'a parlé de lui que pour nous apprendre qu'il possédait dans les dépendances du château de Madrid une petite maison où il allait passer les dimanches, et rappeler par quelques lignes deux ou trois aventures galantes dont il avait été le héros. Aussi ce que nous savons sur sa personne se borne-t-il à très-peu de chose, et nous aurons achevé sa biographie en disant qu'il mourut en 1774, dans la maison de la rue Galande où il était né, et qu'il fut enterré, le 30 janvier, à Saint-Séverin, sa paroisse, dans la chapelle du Saint-Sacrement.

Sans influence sur les événements de son temps, inconnu de ses contemporains, et oublié de la postérité pendant près d'un siècle, comment Barbier a-t-il pris de nos jours une si grande importance historique ? Quelques indications sur le *Journal*<sup>1</sup> qu'il nous a légué répondront à cette question.

Les *mémoires* si nombreux au seizième et au dix-septième

1. Barbier donna comme souvenir son curieux journal à l'un de ses parents, chanoine et conseiller clerk au Parlement, nommé Barbier d'Inceville, qu'il avait institué son exécuteur testamentaire, ainsi que le constate la note suivante inscrite sur un feuillet de l'un des volumes :

« Ce manuscrit m'a été légué par le fils d'Edmond-Jean, aussi avocat au  
 « Parlement, mort en janvier 1771, âgé de quatre-vingt-deux ans et enterré à  
 « Saint-Séverin. J'étois son exécuteur testamentaire; je n'ai pu par moi-  
 « même veiller à son exécution, car j'étois exilé comme tous messieurs du  
 « Parlement. Depuis, après avoir été aux enquêtes un long temps, je suis  
 « monté à la Grand'Chambre le 1<sup>er</sup> février 1784. M. le premier président  
 « Bochart de Sarou, les présidents de Gourgues, Molé, d'Ormesson, Le Pelle-  
 « tier de Rosambo, Gilbert des Voisins et trente-six ou trente-sept conseillers  
 « au même Parlement ont péri sur l'échafaud en 1793 et 1794. Et aujour-  
 « d'hui, 31 juillet 1811, nous ne sommes que dix au plus de la Grand'-  
 « Chambre, qui étoit composée de quarante-six magistrats. Je conserverai  
 « jusqu'au dernier soupir pour cet illustre corps le plus respectueux attache-  
 « ment. M. le président de Fleury est mort âgé de quatre-vingt-dix ans en